

MUGUETS BLANCS

Ain que quelquefois, bien loin sur cette plage.
Mon souvenir un peu se glisse en votre cœur,
J'avais voulu cueillir, pour vous en faire hommage,
Un bouquet parfumé, chatoyant de fraîcheur.

Et là, dans le parcouru, pour composer ma gerbe,
Les sentiers du bois et du jardin,
Les fleurs en me voyant me souriaient dans l'herbe.
Elles se soulevaient pour s'offrir à ma main.

Elles avaient compris, en leurs cerveaux fragiles,
Que pour vous je venais, à pleins bras, les cueillir;
Et toutes à l'envi se présentaient, dociles,
Puisque c'était pour vous qu'il leur fallait mourir.

En vain me suppliaient les orgueilleuses roses,
Les riches dahlias, les œillets éclatants,
Je sais que vous aimez de plus modestes choses,
Et j'ai fait un bouquet de simples muguet blancs.

Voulez-vous accueillir avec grande indulgence
Le bouquet mal noué de mes humbles muguet?
Ils vous arriveront frais, malgré la distance;
Les fleurs de l'amitié ne se fanent jamais.



Mondanités.

M. et Mme L'Engle et leur fille, Mlle Madeline L'Engle, passeront l'hiver à la Nouvelle Orléans. Ils arriveront de New York dans quelques semaines.

La première réunion de la saison du club de bridge de Mme Henry M. Gill, a eu lieu chez elle mardi après-midi. L'assistance était nombreuse et comprenait entre autres: Mmes J. A. Shakespeare, E. E. Barrow, K. O. Shaffer, F. P. Gravely, L. D. Goodrich, Robley Stearnes, Albert Carrière, A. N. Lewis, H. Grice, L. D. Robinson, V. E. Michel, Albert Le Mer, Henry Plauché, St-Clair Adams, Walter Léaumont, Charles Granger, W. J. Castell, C. K. Drew, F. B. Barlette, W. G. G. M. Milton, G. Eastman, A. Fenner, J. Lead, Miles Louise Cohen, T. Cloney et Louise Delasau.

Mme John Ashland Wherry a donné un lunch jeudi après-midi en l'honneur de Mlle Jane Cordill. Les personnes présentes étaient Mlle Cordill, Mme Frank Fulton, de Louisville, Mlle E. May Hart, Mlle Evelyn Druell, Mlle Yvonne Labatt, Mlle Rebecca McCutcheon et Mlle Vick, de San Antonio, Texas. La table était ornée de roses roses et de feuillages.

M. et Mme Félix Couturier passent quelque temps à Hammond, Lae.

Miles Anna et Josephine Miltenberger ont regagné leur domicile la Passe Christian, après un voyage à New-York et à New-London, Jona.

Mme George Friedrichs donnera un lunch au Country Club, le 21 novembre, en l'honneur de sa fille, Mlle Ethel Friedrichs.

M. et Mme Henry Denis et Miles Denis sont de retour de la Passe Christian où ils ont passé l'été.

Des invitations sont faites par le Dr et Mme Edward Harper pour le mariage de leur fille Mlle Alice Minton Walsh, Jr. La cérémonie aura lieu samedi le 12 novembre, à 9:30 du matin à l'église des Jéuites.

M. et Mme Swan Sullivan et leur petite famille sont arrivés de New York ces jours derniers.

Le mariage de Mlle Geneviève Estelle Broussard, fille de M. Joseph Broussard, de Patterson, Lae, avec M. William Minton Goodwin, sera célébré à la résidence de la sœur de la mariée, Mme E. J. Ryan, mardi, le 1er novembre.

M. et Mme John Solari sont de retour d'un voyage en Europe.

Mlle Beate Dilard passera l'hiver à Newport, R. I., chez son frère, le Lieutenant James Dillard.

Mlle Eva Pasteur est de retour d'un séjour chez Mme O. N. Ogden, près de Amite City.

M. Beverly Myers est arrivé de Chicago ces jours passés.

M. Albert Breton, qui vient de passer quelques semaines en Europe, est rentré à la Nouvelle Orléans ces jours derniers.

Mme Henry Plauché donnera une partie de bridge le 16 novembre en l'honneur de sa fille Louise La Place.

M. Edgar Grima est de retour d'un voyage à Atlantic City, Baltimore et Washington, D. C.

En présence d'un nombreux concours de parents et d'amis, on célébra lundi matin, à huit heures, en l'église de l'Annonciation, le mariage de Mlle Jehane Durel, la fille de M. et Mme L. M. Durel, avec M. Tom Underwood. L'officiant était le Rév. M. Slack, assisté du Rév. M. Edbrook de Grace Church. La mariée qui était accompagnée par son père, portait un très élégant costume de drap gris garni de satin. Son chapeau était assorti à la toilette et elle avait un bouquet de roses roses et de muguet. Mlle Gladys Faget, sa demoiselle d'honneur, avait une robe de drap bleu, et un chapeau de la même nuance. Les fleurs qu'elle portait étaient des œillets blancs entremêlés de feuillages. M. et Mme Underwood sont en voyage de noces et demeureront au retour chez M. et Mme L. M. Durel, 2310 avenue Ursuline.

M. et Mme Paul Dupas sont arrivés récemment de l'Amérique Centrale et sont les hôtes de M. et Mme George Friedrichs.

Mlle Amelia Baldwin donnera un thé le 10 novembre, en l'honneur de sa cousine, Mlle Alice Baldwin.

M. et Mme William Specht sont de retour d'un séjour à Abita Springs, Lae.

Le Juge et Mme Charles E. Fenner sont en voyage au Nord.

La première réunion du Polyhymnia Circle aura lieu le 10 novembre, chez Mme Hunt Brisbane, 1373 rue Annonciation.

M. James L. Pittot passe quelque temps à New-York.

Mlle Hilda Phelps partira prochainement pour St-Paul, Minn., où elle séjournera quelques semaines.

M. et Mme James Ross sont partis pour New York mercredi, à bord du steamer Antilles.

Un très joli lunch donné par Mlle Nellie Fischer, mercredi, réunissait Mlle Alice Baldwin, Florence Fischer, Majorie Bobb, Dorothy Sanders, Vida Vicks, Evelyn Druell, Alice Taylor, Marion Monroe et Gladys Howcott. La table était ornée de fleurs et de feuillages.

Le Dr et Mme Gayle Alken passent quelques jours à Annapolis, Md.

M. et Mme Anderson Offutt ont donné un souper intime en l'honneur de Mlle Gladys Howcott, dimanche dernier.

Le mariage de Mlle Irène Marie Marie Deléry avec M. E. Léonce Perrin, a été célébré mercredi à cinq heures, à l'église du Sacré-Coeur, rue Claiborne, au milieu d'une nombreuse et élégante assistance. Des palmiers et des feuillages décoraient le chœur et les abords de l'autel éclairé de lumières. Les accords de la marche du Prophète résonnaient à l'orgue pendant le défilé du cortège nuptial en tête duquel marchaient les «ushers», M. M. Frank Deléry, Herbert Tucker, Gilbert Durel, Arthur Brulard, George Sarraz et Shepard Perrin. Mlle Cora Deléry, la sœur de la mariée, était sa seule demoiselle d'honneur. Elle portait une toilette de dentelle blanche sur transparent de satin rose et avait un bouquet de roses roses. La mariée qui est entrée au bras de son frère, M. Eugène T. Deléry, était charmante dans une délicieuse toilette de crêpe de Paris garnie de satin et de perles. Son bouquet consistait en roses roses et de feuillages. Le mariage a été célébré par le Rév. Père Zerr. A l'issue de la cérémonie durant laquelle M. Foster Goussard a chanté une hymne nuptiale, une réception a eu lieu chez la mère de la mariée, Mme Frank Deléry. La maison était admirablement décorée de plantes vertes, de roses et de chrysanthèmes blancs, et la table dans la salle à manger, était garnie de tulie, de chrysanthèmes blancs et d'aspérisse. Mme Deléry recevait aidée de Mme Emilien Perrin, Mme R. W. Hall, Mme René Freret, Mme A. D. Hall et Mlle Caro Deléry. Les rafraichissements étaient servis dans la salle à manger par Mlle Julia Whilome et Charles Deléry, Jessie Montjeu, Edith Perrin, Alice Pradon, Ethel Sewall et Clotilde Brulard. Au retour de leur voyage de noces M. et Mme Perrin demeureront 1935 avenue Esplanade.

M. et Mme Pemberton Baldwin sont arrivés d'Abita et passeront l'hiver à la Nouvelle-Orléans.

Le mariage de Mlle Mary Louise Minor et de M. David Washington Pipes, a été célébré mercredi à 8 heures, à Christ Church.

Mlle Madeleine Arnaud est de retour de Waveland, Miss., où elle a passé quelques semaines chez Mme Hypolite Laroussin.

Mardi, le 9 novembre, on célébra à 7:30, à une messe nuptiale à la Cathédrale St-Louis, le mariage de Mlle Marie Cavaroc avec M. Louis Abadie.

Mme W. P. Richardson et sa fille, Mlle Margaret Richardson sont revenues du Nord ces jours derniers.

M. et Mme C. L. de Fuentes et leur famille sont de retour d'un long séjour à Covington, Lae.

Mme H. C. Leake et Mlle Mary Ellis Leake offrirent un lunch à Mlle Delia et Charles Deléry, Jessie Glidew, Howcott le 17 novembre, au Pickwick Club.

La première réunion d'un club de 500 membres qui vient d'être organisé, aura lieu chez Mme Andrew Wilson, le 7 novembre.

Mme Robert Soulé est de retour d'Indianapolis où elle a passé quelques mois avec ses parents, M. et Mme G. Stout.

Judi à 5:30 aura lieu à la Cathédrale de Christ le mariage de Mlle Jane Ordill avec M. Benedict Morret Gruenewald.

M. et Mme Arlene Perillat et leur fille, Lisa, sont arrivés la semaine dernière de New-York où ils ont passé quelque temps en quittant la Caroline du Nord.

Mme Caswell P. Ellis et Mlle Hazel Ellis sont de retour du Nord.

Mlle Marcelle Desporte est revenue ces jours passés de Markville, Lne, où elle était en visite chez Mlle Eleanor Peterman.

M. Mme Charles Fenner offrirent un dîner à Mlle Martha Cleveland, jeudi prochain.

M. et Mme Norvin Harris et Mlle Joel Harris sont de retour du Kentucky où ils ont passé l'été sur leur ferme.

Mme Rosalie Nixon Miller passe la semaine à Patterson, Lne, avec Mme Lawrence Williams.

Mardi, le 9 novembre, à midi, a eu lieu à la résidence de Mue Sallie Sanders, à Franklin, Lne., le mariage de Mlle Sallie Pugh Sanders, avec M. Harry S. Ogden, de Baton Rouge. La cérémonie a été faite par le Rév. James H. Trainor, en présence des deux familles et de quelques amis intimes. La mariée qui est une charmante jeune femme, était accompagnée par son frère, le Gouverneur Sanders. M. et Mme Ogden sont partis le jour même pour Baton Rouge où ils vont de demeurer.

Mme William Bodeender est de retour de Covington.

Mlle Hilda von Mysenbug a été l'hôte la semaine dernière de M. et Mme Egan McCall à Evan Hill, leur habitation près de Donaldsonville, Lne.

M. James Sinnott est arrivé de New-York lundi.

Mlle Kate Minor et Mme Charles K. Krambhaar sont arrivées de Southdown et passeront quelques jours à la Nouvelle-Orléans.

Judi à dix heures, aura lieu chez Mme Lucien E. Lyons, avenue Loui, la première réunion de la saison de la classe de Current Events de Mme Oscar Nixon.

L'ŒUVRE DE LA Reine Amélie en Portugal.

Il est des images qui restent à jamais fixées dans la mémoire? Quand je pense à la reine de Portugal, quand on évoque sa personnalité devant moi, je me la représente toujours comme j'ai vue à Cintra, il y a bien longtemps déjà, une amazone élégante et souple galopant une superbe cheval noir.

J'ai pourtant vu la reine en costume de cour, je l'ai aperçue en jeune fille à Eu, fiancée à Paris, je l'ai vue entourée de tous les grands du royaume, et tout étonné de ces feux de ses pierreries; cependant c'est de l'amazone seule dont je me souviens.

C'est que je la vis à Cintra d'une façon qui m'impressionna jusqu'aux larmes et que le cœur se rappelle toujours de telles émotions.

Errant à travers la campagne, ivre de soleil, comme je demandais un peu d'ombre à un arbre de la route et que, las de marcher, en touriste, je m'abais dans la contemplation du paysage, j'entendis soudain des chevaux qui s'avançaient au petit galop et peu après je reconnus la reine qui était accompagnée de M. de Saubert et suivie d'un piqueur.

Sa Majesté galopait avec grâce, bien en selle, elle paraissait heureuse de courir ainsi, et elle maniait avec une maestria surprenante ce magnifique cheval hongrois qui me rappelait celui que montrait d'habitude l'impératrice d'Autriche, une autre écuyère accomplie.

Soudain après m'avoir dépassé, à un coude de la route, Sa Majesté arrêta brusquement sa monture, fit signe de la cravache au piqueur d'approcher et, aidé de M. de Saubert et du piqueur qui tenait son cheval, elle descendit prestement. La reine, relevant de sa main la jupe noire, marchait maintenant vers un refuge de la route auprès d'un tas de pierre et là elle se mit à parler avec animation.

Je m'avançai un peu pour me rendre compte de ce qui pouvait intéresser la reine et j'aperçus alors une mendianta couverte de haillons et tenant sur ses genoux un tout petit enfant. La reine parlait maintenant plus doucement; on voyait quelle consolait cette misérable créature. De sa poche elle tira une bourse en fils d'or et je vis un louis briller entre ses doigts gantés de blanc. La pauvre femme plura de joie, et la reine, inclinant son front vers ce pauvre petit être infortuné qui dormait alors, déposa un baiser sur son front.

Je reconnus là la fille de France, si simple et si bonne, la descendante de nos rois si paternels, mes yeux se mouillèrent, et la vision de cette souveraine faisant aumône aussi royalement se grava à jamais dans mon âme. La reine se remit bientôt en selle, et je n'entendis plus que le galop maintenant précipité des trois chevaux s'en allant en décroissant.

Et voilà pourquoi, quand on me parle de la reine de Portugal, je la revois toujours en amazone. Comme, à Lisbonne, je contais cette anecdote à l'excellent docteur R... ami du médecin de la reine, don Antonio de Lencastre:

" Sans doute, me répondit il avec flegme, c'est très beau, mais je connais tant de ces anecdotes. — Oh! si, je, je veux les connaître. — J'aurais fort à faire, elles se ressemblent toutes du reste, c'est un véritable lieu commun que de dire que la reine Amélie est charitable, c'est l'ange de la charité même. — Nous verrons bien, dites toujours. — Je ne vous en raconterai qu'une seule: aussi bien c'est trahir Sa Majesté que de dévoiler ainsi ses actions qu'elle veut secrètes. C'était à Cascaes, vous savez certainement que la reine aime beaucoup la promenade, et qu'à Cascaes ou à Cintra, elle sort tous les jours à pied, à cheval, ou conduisant ses poneys. — Parfaitement. — Or, ce jour-là, le temps était mauvais, le vent soufflait avec rage et la mer écumeante venait se briser lamentablement contre les rochers du rivage. — Au palais on avait en vain fait remarquer à la reine que le gros temps menaçait. Le vent ne m'enlèvera pas, avait-elle répondu en riant " et elle était partie sans James d'honneur, avec deux domestiques qui la suivaient. Elle dirigea hâtivement ses pas vers le rivage et là, elle contempla avec admiration l'horrible beauté de la tempête. — Son attention fut alors attirée par un pêcheur qui, dans l'eau jusqu'à la poitrine, s'efforçait de ramener une barque dont il tenait l'amarré. L'esquif, ballotté par la mer, refusait d'avancer et menaçait à chaque vague de se briser sur les rochers. Au moment où la reine allait ordonner à ses deux valets de venir en aide à ce malheureux, l'amarré se rompit et le pêcheur, blessé malheureusement à la mer, bleffé sans doute, ne se relevait pas. La reine sans hésiter se lance, toute habillée, saisit le matelot qui prend connaissance, et peut enfin le sauver. Quand Sa Majesté regagna le palais, toute ruisselante d'eau, les doléances de ses femmes et même celles du roi la firent sourire. Je remercie tout de même le ciel qui m'a inspiré cette sortie, dit-elle simplement. C'est tout ce que l'on put tirer d'elle. Cependant il y eut des indiscretions commises d'abord par le pêcheur qui connaissait la reine et par les domestiques; cette anecdote fut répétée dans les chancelleries, et quelques jours après, l'empereur d'Allemagne et le roi de Sardaigne envoyèrent à Sa Majesté chacun la médaille de sauvetage de leur pays; les deux décorations sont très précieuses à la bonne reine, et le roi tient à ce qu'elle les porte aux grandes cérémonies. — Je comprends que vous soyez fier de votre reine, mais moi aussi j'ai le droit de m'enorgueillir de cette fille de France; savez-vous bien qu'elles sont toutes ainsi nos princesses de Bourbon Orléans? — Alors vous connaissez sans doute les établissements de bienfaisance que notre reine à tous les deux, puis que vous en réclamez votre part, a fait bâtir pour secourir les malheureux et spécialement les tuberculeux? — Oui, de réputation. — Il ne faut pas confondre, poursuivait le docteur, le dispensaire de la Reine Amélie avec le dispensaire antituberculeux. Le dispensaire Amélie est une œuvre de charité personnelle de la reine; c'est avec ses ressources à elle qu'elle l'a créé et elle l'a réservé aux enfants pauvres de Lisbonne. C'est avec ses propres revenus que la reine entretient cette œuvre très considérable Quant à l'Assistance Nationale des Tuberculeux, voici le discours que prononça la reine le 11 juin 1899, dans la salle du Conseil d'Etat, pour fonder l'association; il est tout entier à retenir. — Depuis plusieurs années, mon plus grand désir est de me dévouer au service des tuberculeux, affligés par ce que je voyais chez les pauvres, dans les hôpitaux que je visitais, et encore par les misères que je connaissais par d'innombrables pétitions, où la phthisie apparaissait, toujours, comme la note la plus sombre. — Parmi vous, quelques-uns doivent se trouver qui n'ont aidé à étudier cette question. Mais alors mille difficultés se sont élevées, car l'idée n'était pas assez vulgarisée pour me permettre de m'adresser à vous comme je le fais aujourd'hui, pour réaliser mon grand dessein. — Comme je n'ai pas à vous peindre l'affreux tableau de la plus cruelle et de la plus répandue des maladies, puisque vous avez vu de bien près ses douloureux ravages, je vous dirai tout de suite que je vous ai réunis pour fonder une association dans laquelle je voudrais que tous les Portugais pussent entrer et que j'appellerai " l'Assistance nationale aux Tuberculeux ". Ce dessein est grand, et faibles sont nos ressources. Je voudrais en effet: 1° Construire des hôpitaux maritimes, pour y modifier l'organisme des enfants qui sont des candidats à l'horrible maladie; 2° Fonder un vaste sanatorium, à une haute altitude dans la montagne, pour le traitement des tuberculeux curables; 3° Etablir, dans tous les chefs-lieux de district, des insti-

tuts dont les directeurs s'adonneraient non seulement au traitement de la phthisie, mais secourraient les malades qui ont à travailler et veilleraient sur leurs familles; ces docteurs fourniraient donc des secours en subsistance, donneraient des soins médicaux et des conseils d'hygiène; 4° Institer surtout des hôpitaux pour phthisiques, destinés aux incurables, pour les soigner d'abord, pour empêcher ensuite la promiscuité avec d'autres malades qu'ils contaminent toujours. — Mon intention est de combattre ce fléau en construisant les hôpitaux près des trois villes de Lisbonne, de Porto et de Coimbra, dans un site choisi par les hommes de l'art; mon intention est en outre d'étendre cette mesure à d'autres villes, si je réussis, car la cause est si juste qu'elle ne saurait manquer de la bénédiction du ciel. — Voilà, si-je, une bien touchante allocution. Et quels furent les résultats de ces nobles desseins. — Des quatre desiderata exprimés par la reine Amélie, trois ont été accomplis et le quatrième est en bonne voie de réussite. — Nous possédons deux splendides hôpitaux maritimes, celui d'Outao et celui de Carcavellos; l'un et l'autre sont destinés, comme vous venez de le voir, à soigner la terrible maladie les enfants lymphatiques et scrofuleux. Un premier sanatorium est déjà créé près de la ville de Guarda et la construction du premier institut à Lisbonne vient d'être achevée. — Comme je prenais congé de l'aimable docteur en le remerciant avec effusion. — Monsieur, me répondit il avec grâce, si j'ai pu vous faire aimer plus encore votre princesse et notre reine, c'est moi qui suis votre obligé. — Il y a quatre ans à peine de cela. Quatre ans! Et la Reine a perdu depuis son auguste époux et son fils aimé, victimes tous les deux d'un meurtrier odieux. Et voici que, aujourd'hui, elle a dû quitter en hâte Lisbonne avec le jeune roi son fils, dépossédé du trône par la Révolution. — Quelles paroles trouver devant une telle ironie du sort!

la rue et on m'a conduit au poste. — La précision, il n'y a que ça voyez vous! Au lycée, j'étais le douzième... et je n'étais pas le dernier... oh! non!... nous étions treize... seulement, il y en avait un qui ne venait jamais... il faisait, aussi bien, d'ailleurs, il était muet. — Je suis un chronomètre, moi! et un bon, un garanti, pas comme ceux qu'on donne en prime dans certains journaux. Le canon du Palais-Royal ne part jamais sans moi. Je pars de mon bureau en même temps que lui... nous partons ensemble... seulement il fait plus de bruit que moi, c'est pour ça qu'on le connaît davantage. — Je ne peux pas garder longtemps les mêmes domestiques. Quand je leur dis: " Réveille-moi demain à sept heures ", s'ils ne sont pas là au moment... précis, je vais les réveiller pour qu'ils me réveillent. Alors ça les froisse et ils s'en vont. — Cette exactitude exagérée m'a fortement endommagé la semaine dernière! — J'habite rue Drouot et mon bureau est situé place du Théâtre-Français; pour m'y rendre, je prends donc tous les jours la rue Richelieu, le chemin le plus court, c'est tout droit, c'est précis. — Eh bien, il y a une huitaine de jours, on réparait quelque chose dans cette rue, la voie était barrée... je suis passé quand même sous les démolitions, j'ai reçu un moellon sur la tête, mais ça m'est égal, je n'ai pas changé mon itinéraire, je suis précis, c'est plus fort que moi! — Du reste, on peut tuer quel qu'un si on n'est pas précis, c'est ce qui est arrivé à un de mes camarades, le docteur... oh! s'il avait été précis dans la salle et j'allais le nommer... (S'adressant à une personne). Non, non, ne craignez rien... je serai discret. — Donc, le docteur... Chose... soignait son beau-père, monsieur... je ne le nommerai pas non plus, lui, il a été ordonné de l'acide sulfurique au lieu de quinquina, l'autre y est resté. Il n'avait pas été précis. — Un de mes amis — mon meilleur — possède une femme charmante, adorable. Le soir même de son mariage, je lui dis: " Tu sais toi, dans deux ans, tu le seras! — Ah ça c'est ce que tu es fou? — Je parie. — Va te promener! — Tu verras. — Les deux ans allaient s'écouler, j'étais furieux, j'allais perdre. Eh bien... je me suis sacrifié. J'ai gagné. La précision avant tout. — Voyons, il est (tirant sa montre) 3 heures 15 ce qui prouve que vous avez suffisamment ri. Je vous quitte, j'ai juste le temps d'aller au musée Grévin, voir les fontaines obscures. — Services Religieux. — CATHÉDRALE ST-LOUIS. — Chartres, pres Orléans. — Dimanche, messe à 6, 7, 8, 9 et 11 heures. — STE MARIE, Archevêché Chartres et Ursuline. — Dimanche, messes à 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. — Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement, pendant la messe de 9 heures. Bénédiction après la messe de 7 heures. — IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commanne. — Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures. — STE ANNE. — St-Philippe pres Roman. — Dimanche, Messes à 6 h, 8 et 9 h 1/2 heures. — ST AUGUSTIN. — St Claude et Bayou. — Dimanche, messes à 6:30, 8, et 10:30. — ST ANTOINE DE PADOUÉ. — Orléans et Bempart. — Dimanche, Messes à 8 heures 30 à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chaplet Méditation et Bénédiction. — ST-PATRICK. — Camp, pres Glrod. — Dimanche, Messes à 6 h. 30; 7 h 8 et 10 h. — ANNONCIATION. — Marais et Mandeville. — Dimanche, messes à 7; 8 et 9:30 5 heures Rosaire et Bénédiction. — ST VINCENT DE PAUL. — Dauphine, pres Montegut. — Messes le dimanche à 6:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 6:30 P. M. — STE ROSE DE LIMA. — Bayou Boad entre Broad et Dorcenais. — Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m. — ST-THERESE. — Camp et Krato. — Dimanche, Messes à 6, 7, 30 à 8 30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M. — MATER DOLOROSA, Coin Cambonne et Burthe, Carrollton. — Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M. — SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST. — 1406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. — Dimanche matin, service à 9 heures. Mercredi soir, séance à 7:45. — PREMIERE EGLISE EVANGELIQUE FRANÇAISE. — (Fresbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. — Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue Nord Terzeau. — Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Bristol.

L'Homme précis.

(MONOLOGUE)

(Il arrive, salue, regarde sa montre et reste un moment sans rien dire, tous en adressant quelques saluts amicaux dans la salle puis, retirant sa montre, sourit, satisfait, et dit:)

Maintenant, je peux commencer, il est juste 12, 3 heures 12. J'ai dit à la personne qui est venue me demander mon concours pour cette représentation: " Oui, j'accepte! mais à une condition, " sine qua non ", c'est que, quoi qu'il advienne, j'entre en scène à 3 heures 12. (" S'adressant à quelqu'un. ") Non, ce n'est pas une superstitious, seulement je suis précis, moi, très précis. Quand je dis: Je serai là à telle heure, j'y suis... ou si je n'y suis pas... c'est que j'ai eu un empêchement très grave... mon feuilleton à finir, par exemple. Or, pour ici, j'avais calculé ma petite affaire comme ça: " Je me suis dit: " Voyons, je prendrai l'omnibus Square-Montholon-Gare-d'Orléans, il est très commode... il part toutes les 25 minutes... il est vrai qu'il va au pas... sans doute pour que les voyageurs puissent mieux voir la ville. J'arriverai à 3 heures, 3 heures 3; deux minutes pour enlever mon pardessus... il faut bien ça... j'accroche toujours mon bouton de manchette à la doublure qui est en soie... j'entrerai en scène exactement à 3 heures 5... 7. Mon monologue dure 6 minutes quand il ne fait pas d'effet ou 10 quand on rit un peu. Comme le public devant lequel je vais paraître ne sera pas complètement stupide, prenons une moyenne, mettons 8, ça fera trois heures 15. Je ne bécote jamais (si je suis précis) même, inutile d'applaudir! donc, je serai libre à la demie, j'aurai le temps d'aller au musée Grévin voir les fontaines obscures. — Cette précision vous étonne, hein? Vous vous dites à coup sûr: — Mais alors, pourquoi ce garçon ne s'occupe-t-il pas des horloges pneumatiques... elles ont besoin de lui! — Non, je suis précis tout simplement par goût. Je trouve que dans la vie on n'arrive à rien si on n'est pas précis. — Ainsi, moi, je suis né à midi précis... juste pour me mettre à table. Mes parents m'ont dit (pas ce jour-là, j'étais trop jeune pour suivre une conversation soutenue) : — Il faudra te marier quand tes vingt et un ans seront. — Eh bien, quand ils ont sonné, c'était le 16 août, à midi, j'étais aux bains froids, je suis parti si vite de l'établissement pour obéir à ma famille que j'ai oublié de me rhabiller. On m'a rattrapé dans